



## Cendrars, voyage à travers nos vies

lundi, 11 mai 2015 / Samuel Wahl

---

### Cendrars, voyage à travers nos vies

Qu'il s'agisse de pensée ou de poésie, le ressassement est un havre pour les intranquilles. Les récits de Cendrars parcourant le monde, partout partageant l'expérience, même imaginaire, qu'il en fit, tirent le fil de sa narration comme une ligne continue dans un parcours qui le projette toujours déjà dans un ailleurs. C'est depuis l'enfance - le temps de toutes les aventures - que ce souffle me fut transmis par quelques voix singulières. Et d'abord par Vicky Messica, interprétant ces mots que je n'aurais cessé de me répéter : « Je ne trempe pas ma plume dans un encrier, mais dans ma vie. »



L'homme fréquentait le Club des poètes de Jean-Pierre Rosnay, lieu dont les initiés savent ce qui le relie à *Cassandra*. « Écrire, c'est brûler vif, mais aussi renaître de ses cendres »... Jacques Livchine lors du récent anniversaire de la revue, pour ses 20 ans à la Maison de l'arbre d'Armand Gatti, raviva à partir d'un souvenir personnel la vibrante imagerie cette prose.



Au Grand Parquet c'est au tour de Jean-Quentin Châtelain de reprendre la partition. *Bourlinguer*, écrit au soir de sa vie, nous plonge dans l'enfance du poète sur les flancs du Vésuve, où il revint à vingt ans tenter de renaître (selon la vieille recette que Kipling tient des sages de l'Inde) en gisant enfoui aux côtés de Virgile. Les trois temps de la narration se fondent dans la présence magistrale du comédien, large corps immobile cerné par d'habiles lumières, dont la ronde accompagne les mots en tension, qui exaltent aussi bien le bonheur éclatant d'un enfant que l'impossible deuil de l'amour premier.

*« Ce n'est pas la seule mémoire qui se réveille et se met à fonctionner automatiquement, mais les yeux, les yeux de l'enfance qui s'ouvrent, et pour la première fois, et dans une lumière crue qui met tout en relief, et quand on possède cette vision impie de sa propre vie, en vérité, c'est que l'on n'espère plus rien. Tout vous coule entre les doigts, sable et cendres, contrairement aux mystiques qui possèdent Dieu et sont possédés en retour ».*

La terrible actualité qui en janvier a soudainement rejoint la profondeur de cette pensée nous saisit. Sans doute égrainer ces quelques mots, si dérisoires soient-ils face à l'inéluctable, est le seul geste à même de sauver ce qui peut l'être, d'humanité en et autour de nous. Le paradis qui n'est pas à venir, ne serait pas tout à fait perdu. Et la nécessité de dire fait jour à nouveau quand la violence, d'une autre façon encore, rebondit dans la tourmente qui entoure aujourd'hui le théâtre\*. « Quand tu aimes il faut partir... » L'esprit du lieu, qui avec sa vaillante équipe a su jusqu'ici réserver de belles surprises, a peu de chances de survivre, géré la saison prochaine par le théâtre Paris-Villette. C'est pourtant régénéré que l'on sort de cette époustouflante expérience théâtrale. Sans doute est-ce à ce paradoxal courage, qui ne se berce pas d'illusion, qu'il faut se tenir pour avancer.

**Samuel WAHL**

Revue *Cassandra*/Horschamp : [www.linsatiable.org](http://www.linsatiable.org)

(\* Lire [ici](#) le communiqué du Grand Parquet)

### ***Bourlinguer***

Interprété par Jean-Quentin Châtelain - Adaptation & mise en scène Darius Peyamiras

Jusqu'au 31 mai 2015 au [Grand Parquet](#) – 35 rue d'Aubervilliers 75018 Paris

Réservations 01 40 05 01 50 ou [billetterie@legrandparquet.net](mailto:billetterie@legrandparquet.net)

Mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 20h et le dimanche à 16h

Tarifs : 18€ réduit 12€ étudiant ou -26 ans 6€ RSA 3€